

	Caer Guy : Né le 17-10-1837 à Plouénan ; 1863, prêtre et vicaire à Plounéour-Trez ; 1878, recteur de la Roche-Maurice ; 1882, recteur de Gouézec ; décédé le 19-03-1910 ; auteur breton. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1910 p. 193. Œuvres : “ Essai de grammaire bretonne ”, FHAB, 3-4-1905-45 à 11-1907-271.
--	--

Lundi, 21 Mars, ont eu lieu les funérailles du bon M. Caër, recteur de Gouézec. Soixante-dix prêtres, des représentants de toutes les familles de la paroisse, les membres du conseil paroissial et du conseil municipal, de nombreux habitants du voisinage : Pleyben, Lohéy-Landremel, Ederne et Briec, sont venus lui rendre un dernier témoignage de leur vénération et de leur sympathie ; car il a passé en faisant le bien, et il était aimé de tous.

La levée du corps a été faite par M. le Curé-Archiprêtre de Châteaulin, la messe chantée par M. le Curé-Doyen de Pleyben, et M. le chanoine Cogneau, vicaire général, a donné l'absoute et fait la conduite au cimetière.

Né à Plouénan, le 19 Octobre 1837, ordonné prêtre le 19 Décembre 1863, M. Caër (Guy-Marie) fit tout son temps de vicariat à Plounéour-Trez (6 Mai 1864-25 Janvier 1878) ; il fut nommé ensuite recteur de La Roche-Maurice et devint en 1882 (30 Octobre) recteur de Gouézec, qu'il n'a pas voulu quitter pour un poste supérieur de curé-doyen d'une paroisse en renom. Pendant ces 27 ans et 5 mois, tout doucement, sans bruit, avec discrétion, mais avec suite et persévérance, il s'est employé à faire le plus de bien possible autour de lui. Diriger, instruire, éclairer les âmes, résister à l'oppression et à la persécution impie ; créer, au prix des plus grands sacrifices, une école libre de filles, heureusement prospère ; agrandir et embellir son église paroissiale, consolider et réparer ses deux chapelles de dévotion : N.-D. de Tréguron et N.-D. des Fontaines ; discerner, susciter, favoriser les vocations ecclésiastiques par ses avis, ses leçons et rudiments de latin, par ses contributions pécuniaires, voilà un petit abrégé de la vie pastorale de cet excellent prêtre.

Et sous ces dehors humbles et modestes, quelque peu timides, les intimes savaient reconnaître un érudit pas vulgaire, un celtisant fort averti, un mathématicien fort avancé et quelque peu acharné, un chercheur très avisé qui fut, il y a peu d'années, en correspondance longue et sérieuse avec un Directeur du ministère des Postes et Télégraphes au sujet des clefs et du secret des télégrammes chiffrés.

Le bon Recteur a travaillé jusqu'à la dernière heure. Vendredi, veille de la tête de saint Joseph, il confessa jusqu'à 6 heures 1/2 et prit le repas du soir, comme à l'ordinaire, avec son vicaire et avec un Frère hospitalier de Saint-Jean de-Dieu, qui avait été son premier enfant de chœur à Gouézec et qui venait d'arriver en repos de convalescence.

Vers 11 heures il appela, se plaignant de respiration difficile et d'étouffements. Se sentant frappé à mort, il déclara à son vicaire qu'il s'était confessé la veille et le pria de lui administrer l'extrême-onction. Dès que les saintes onctions eurent été achevées, on récita les prières des agonisants, et en moins d'une demi-heure ce fut la fin...

Dans son testament, M. Caër a pensé encore à un jeune élève qu'il entretenait à l'Institution Saint-Vincent-de-Paul (Petit-Séminaire) ; et il a demandé à être enterré à Gouézec, pour demeurer au milieu des paroissiens qu'il a tant aimés et qui ne l'oublieront pas dans leurs prières.

J.-M. A.

Un grand service sera chanté pour le repos éternel de l'âme de M. Caër, à Gouézec, le jeudi, 7 Avril.
Un autre à Plouénan, le mardi, 12 Avril.

R. I P.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 25 Mars 1910, p. 193.